

# Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

T. W. LÉPHONE: 422-14

La raison est au-dessus de la Loi.  
MARMONTTEL.

## ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an . . . . .	6 fr.
Six mois . . . . .	3 fr.
Trois mois . . . . .	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

## ABONNEMENT POUR L'EXTÉRIEUR

Un an . . . . .	8 fr.
Six mois . . . . .	4 fr.
Trois mois . . . . .	2 fr.

## ALMANACH ILLUSTRE

DU

" LIBERTAIRE " pour 1904

Texte de Louis GRANDIDIER

Dessins de Jules HÉNAULT

L'Almanach illustré du « Libertaire », pour l'année 1904, est en vente dans nos bureaux. Prix : 30 centimes, par poste, 40 centimes.

## PAR LE FER

Aujourd'hui, où toutes les aspirations vont vers la paix, où les économistes, les savants, tous, par des voies différentes, convergent vers un but : la disparition des massacres internationaux, M. Leygues n'a pas craint de proclamer que le « fer attire l'or ».

Les gouvernements eux-mêmes — entraînés par l'irrésistible courant — organisent des congrès, instaurent l'arbitrage, (en principe, bien entendu); des tribunes parlementaires tombent des mots de concorde et d'apaisement (il faut préparer sa réélection), dans ce concert, seul, M. Leygues, répondant à M. de Pressensé, affirme que le « fer attire l'or. »

C'est-à-dire qu'il n'y a pas d'avenir pour un peuple qui ne se présente pas devant les autres peuples la main armée du glaive.

C'est-à-dire qu'il ne saurait y avoir aucun espoir que le combat, aucun but que la guerre, aucun idéal que la « gloire » militaire.

Où M. Leygues a-t-il pu trouver les éléments de cette affirmation ?

L'histoire, à chaque page, le démonte, les peuples uniquement guerriers sont dispersés les uns après les autres, absorbés par les peuples pasteurs, industriels, manufacturiers, sur lesquels ils se sont jetés pour les dévorer.

Quelle place tiennent les conquérants à côté des savants, des philosophes, des artistes, qui vécurent à leur époque ?

N'avons-nous pas même entaché de mépris l'expression vandale, synthèse pourtant du conquérant pour la conquête, du destructeur pour la destruction ?

Admirable exemple que les armées modernes suivent du mieux qu'elles peuvent, mais qui n'appelle l'or que pour réparer les dégâts.

Frédéric Passy, dans le *Siecle*, a relevé comme il convenait cet aphorisme blasphematoire :

« Le fer appelle l'or ! Quoi ! ravager les moissons, renverser les édifices, coucher dans la boue et dans le sang la fleur des générations qui sont la force vive des nations et dont le travail assure leur existence, semer partout le deuil, la misère et la maladie, c'est le meilleur, l'unique, indispensable moyen de procurer aux peuples la puissance, le bien-être et la richesse ! Mais qui ne voit à quel point les termes sont contradictoires et quel défi une telle affirmation porte à la fois au bon sens, à la morale et à l'humanité !

Le fer appelle l'or ! Non, monsieur, non, mille fois non ! Ce fer-là, du moins, ce fer maudit, il appelle la mort. Et tous ceux qui y ont eu recours, à tour de rôle, l'ont appris à leurs dépens.

Le fer appelle l'or (car il y en a un, en effet, qui a cette vertu), c'est le fer bienfaisant, le fer nourricier, le fer de la charue qui ouvre le sol pour préparer au blé le lit qui le recevra ; le fer de l'outil qui arme les mains laborieuses et leur permet de façonnier à l'usage de l'homme les matériaux que lui fournit la nature, le fer des machines, des locomotives, des métiers, des appareils de toutes sortes par lesquels sont vaincues les résistances de l'espacé et du temps et, de main en main, transmises pour le bien de tous, dans un échange fraternel, les ressources toujours insuffisantes par lesquelles nous combattions le dénuement primitif. »

Il est singulier, tout de même, d'entendre un ministre de la République « alliée et amie » du tsar, promoteur, comme on sait, du Congrès de la paix, proférer de telles paroles.

Mais les sophismes politiques, les habiletés diplomatiques, les folies nationalistes n'y pourront rien.

Le temps approche où les peuples, conscients de leurs intérêts réciproques, s'uniront dans un même sentiment d'harmonie, dans un même désir d'entente.

Ce jour-là, ils diront aux guerriers de toutes armes, ainsi que faisait Ronsard :

Reforgez pour jamais le bout de votre estoc,  
Le bout de votre pique en la pointe d'un soc ;  
Vos lances désormais en vous soient trempées  
Et en faux désormais courbez-moy vos épées.

C'est, qu'en effet, il ne saurait y avoir d'utilité que le fer de l'outil, qu'il ne saurait y avoir d'efficace que le travail fécond préparant à l'homme un meilleur avenir.

G. Amyot.

## LA FORCE

Tous les gouvernements sont basés sur la force, aucun ne vivrait sans elle. Les républiques elles-mêmes reposent sur la contrainte, la brutalité, l'oppression. Donc tous les régimes autoritaires sont mauvais et, par conséquent, doivent être rejetés par les hommes de paix et d'intelligence. Les minorités dirigeantes sont le produit de l'arbitraire, l'incompréhension des masses leur permet de s'élever au dessus de l'humanité et d'empêcher celle-ci de penser et d'agir.

La force gouvernementale, patronne, propriétaire est issue de la faiblesse, de la résignation des gouvernés. Cette force est l'immense chape de plomb sous laquelle chacun de nous étouffe depuis les origines de l'humanité.

De nombreuses tentatives des révoltés pour s'en débarrasser ont été faites, mais, devant l'inconscience, la platitude des collectivités, cette chape de plomb s'est appesantie davantage sur elles. Et les maîtres ont odieusement ricané, après avoir accompli leur œuvre criminelle. Le *train-train* habituel des oppresseurs a repris, le char de l'Etat un moment enrayé par les esclaves en rébellion, a continué sa route avec des claquements de foudre vainqueurs.

Les foules ont le goût, l'amour de la force, les tyrans exaltent son admiration et son envie, la pensée de les supprimer afin d'organiser une société où elles seraient libres leur semble subversive ; quand elles se soulèvent pour, non pas détruire le joug sous lequel elles marchent comme des bœufs dociles, mais pour atténuer les effets nuisibles de l'organe profondément ingénier courbant leurs fronts, elles ne tardent pas à reconstituer de toutes pièces leur domestication.

L'humanité est un vaste champ de labour pour les bœufs gouvernementaux, aux dirigeants le front, aux dirigés le charbon, le chiendent et autres irraies. Cette répartition de la récolte, cette distribution des rôles sont dues à l'avidité des uns, à l'ignorance des autres.

La force des premiers doit être attribuée à deux causes, car l'homme n'est ni complètement éclairé, ni complètement inconscient ; la force dont se servent les dominateurs pour régner est déterminée par deux causes : l'une est le trouble profond des cerveaux ne parvenant pas à se reconnaître dans la multiplicité des influences morales, psychiques, sociales subies par tous ; l'autre est la multitude des sensations qui ne relie aucune idée commune, générale, chaque être entrant en lutte non contre des instincts détournés, des passions déviées, mais avec son frère en humanité, de chair et d'os comme lui.

L'individu, jouet de son semblable, ne sait-il pas porter ses pas, doué d'une mentalité que des idées contradictoires ont dévoyée, considère son voisin comme un ennemi sur le ventre duquel il faut qu'il passe pour aller, où ? à la misère, à la douleur, à la guerre, pour entrer en une longue agonie dans le marécage de la vie qu'il s'est faite par la subversion de son entendement la corruption de son cœur, la méconnaissance de soi-même.

L'individu, tâtonne, trébuche, se fourvoie parce que la force incluse en lui est gaspillée par l'avègule qu'il est, mais les maîtres moins insoucieux, mais tout aussi égarés, l'utilisent au mieux de leurs méprisables intérêts. L'individu ne s'aperçoit pas qu'il est volé ; s'il croyait à la dilapidation à l'usure, à l'exploitation, des arguments très persuasifs le convaincraient de son erreur.

Alors, serf un peu par obligation, beaucoup par indifférence, il s'en va baissant la tête, le cerveau bourdonnant dans le vide, le ventre criant famine, pauvre diable en proie au désespoir, étonné de vivre et ne pouvant encore exister normalement.

L'individu, au lieu de dégager vivement sa personnalité, se dévoue à des fictions prétendues bienfaisantes. Sacrifiant à Dieu, à l'Etat, il cesse d'être tout. Sa force, c'est-à-dire tout ce qui le constitue. Sa force est

prise par autrui. Le voilà ligoté, impuissant à jamais si les excitations sociales, des enseignements solidement révolutionnaires ne le rendent pas au mouvement.

La force, détournée de sa destination propre, arrachée aux plèbes, constitue les gouvernements. La leur ravis pour lui laisser produire ses effets naturels, abolir l'autoféte lèpre dévorante ; créer l'individu, l'homme, transformer les cerveaux, combattre avec acharnement les erreurs sises entre l'archie et l'anarchie, j'entends réduire à néant les préjugés qui empêchent les unités humaines de se réaliser harmonieusement, rythmiquement, avec la pleine conscience de leurs destinées sur cette terre dévastée par les monstres de l'ignorance, telle est l'œuvre vraiment civilisatrice des gueux de la liberté.

Tôt ou tard on opposera à la force qui écrase la force qui affranchit.

Antoine Antignac.

## AU HASARD DU CHEMIN

Mon Empereur

Jacques Lebaudy, Empereur du Sahara, est-il fou ? Je ne le crois pas, j'inclinerai à penser qu'il mystifie habilement la presse française qui se gausse de lui.

A Londres, Sa Majesté Jacques I<sup>er</sup> traite avec les négociants anglais de la création d'un comptoir sur la côte africaine. Il trouve un bienveillant accueil.

Sous peu ses projets seront en voie de réalisation.

Le capital ne lui manquera pas. La publicité, si nécessaire à notre époque, lui a été octroyée gratuitement par la verve railleuse de nos journalistes.

Le monde entier a été informé des agissements du fils de ce vieux pirate financier qu'était le père Lebaudy.

Bon chien chasse de race et Sa Majesté a su obtenir sans bourse délier, à l'œil, la réclame qui aurait pu lui coûter un ou plusieurs millions du tarif des Panamistes.

Quand son petit commerce sera mis en train, le héros conquistador de l'Afrique, éclairera la presse française sur ses véritables intentions. Celle-ci, bonne fille, moyennant finance, le sacrera grand homme. Et la farce sera jouée. La publicité ne aura été réglée qu'à demi-tarif.

Entre Jacques I<sup>er</sup> et la presse, s'il me fallait choisir, je dirais : le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense.

## Anarchisme modern style

Extrait de l'*Ère Nouvelle* : Anarchiste chrétien veut dire : 1<sup>o</sup> Disciple du Christ. 2<sup>o</sup> Négateur de toute autorité (extérieure).

Est disciple du Christ quiconque cherche en toute droiture à vivre selon l'esprit du Christ, n'importe la secte à laquelle il appartient ou le dogme auquel il se rattache.

Vivre selon l'esprit du Christ c'est :

Aimer Dieu de toute son âme, autrement dit, rechercher l'Amour parfait et la sainteté parfaite — y tendre.

Aimer son prochain comme soi-même, etc. etc....

Dans la réalité, chrétien et anarchiste sont synonymes.

Pierre, les apôtres étant chrétiens, étaient anarchistes.

Et voilà ! ce n'est pas plus malin que cela. Où donc Jehan Maréstan a-t-il vu que l'anarchisme était en décadence : la révolution est proche, l'*Armée du Salut* va combattre pour elle.

Entre nous, constatons que les jésuites du protestantisme ne manquent pas de *culot* !

Mais, du moins il faut l'espérer, les anarchistes, malgré leur esprit philosophico-religieux, ne seront pas assez naïfs pour se laisser prendre aux grosses malices de gens n'ayant d'autre but que d'enrayez le mouvement révolutionnaire.

## Vébiage philosophique

Au nom de la philosophie on a donné aux compagnons une mentalité spéciale qui se manifeste par des discussions à perte de vue et se traduit en un *jargon* particulier.

La masse n'y voit goutte et se détache du problème anarchiste dont les données, les démonstrations et les conclusions, parfois bizarres, sont incompréhensibles pour elle.

Les anarchistes n'instruisent pas la foule, ils cherchent à l'épater !

Pour moi, philosophes et religions, c'est tout un. En effet, une doctrine religieuse n'est qu'une philosophie figée dans un dogme immuable.

Qu'importe au peuple le surmaturel, l'âme, l'art de raisonner, la morale indi-

viduelle et sociale, et Dieu, matières ordinaires de la philosophie ! antiques bâlangoires !

Puis les uns et les autres tombent dans les sentimentalismes. Car, ne vous en déplaise, il y en a deux. Celui qui a pour base l'amour, et un autre qui prend son point de départ dans la haine.

Amour du peuple, de l'humanité, prêchent les uns, haine du peuple déclament les autres.

Les premiers sont disent-ils, les amis du peuple, les seconds se déclarent ses ennemis !

Tous sentimentaux !

Qu'ai-je à discuter sur l'égoïsme et l'altruisme. Dans la pratique de la vie, je prétends ignorer ces deux sentiments. Je ne suis ni ami ni ennemi de la foule !

## Solution pratique

Si vous êtes pauvre et que vous désirez faire éditer un volume, comment feriez-vous ?

Vous seriez bien embarrassé.

Emile Pouget a trouvé la difficile solution.

Le 15 décembre, il fait paraître une brochure à 10 centimes ayant pour titre les *Bases du syndicalisme*.

Puis successivement, il fera publier d'autres brochures au même prix, savoir : 1<sup>o</sup> la *Confédération générale du travail, son but, ses tendances* ; 2<sup>o</sup> le *Syndicat* ; 3<sup>o</sup> l'*Action directe*, etc.

Lorsqu'il y aura dix brochures, chacune d'elles formera le chapitre d'un livre qui se vendra 1 fr. 50.

Cette affaire ressemble à l'ancienne de l'oeuf de Christophe Colomb, la solution du problème était toute simple, encore fallait-il la trouver ?

## Attentats anarchistes

Un ouvrier, Brisset, a tenté d'occire sa patronne. — Une archiduchesse d'Autriche a tué la maîtresse de son mari.

Où allons-nous ? Les princesses s'en mêlent

## L'Organisation du bonheur<sup>(1)</sup>

### CHAPITRE III L'ABSURDITE DE LA PROPRIETE

Si dans le fatras d'inepties appelé code de procédure civile, on cherche l'article 592 relatif à la saisie-exécution on trouve :

Ne pourront être saisis :

1<sup>o</sup> Les objets que la loi déclare immeubles par destination.

2<sup>o</sup> Le couche nécessaire des saisis, ceux de leurs enfants vivant avec eux ; les habits dont les saisis sont vêtus et couverts.

3<sup>o</sup> Les livres relatifs à la profession du saisi, jusqu'à la somme de trois cents francs sur son choix ;

4<sup>o</sup> Les machines ou instruments servant à l'enseignement pratique ou exercice des sciences et arts, jusqu'à concurrence de la même somme et au choix du saisi ;

5<sup>o</sup> Les équipements des militaires suivant l'ordonnance et le grade.

6<sup>o</sup> Les outils des artisans, nécessaires à leur occupations personnelles.

7<sup>o</sup> Les farines et menues denrées nécessaires à la consommation du saisi et de sa famille pendant un mois.

8<sup>o</sup> Enfin une vache ou trois brebis ou deux chèvres au choix du saisi, avec les pailles fourrages et grains nécessaires pour la litière et la nourriture des dits animaux pendant un mois.

Mais le jurisconsulte avait trop bien travaillé, l'article 593 vient tout rectifier et dit :

« Les dits objets ne pourront être saisis pour aucune créance même celle de l'Etat, si ce n'est pour aliments fournis à la partie saisi, ou sommes dues aux fabricants ou vendeurs des dits objets ou à celui qui aura prêté pour les acheter, fabrique ou réparer ; pour fermages et moissons des terres à la culture desquelles ils sont employés, loyers des manufactures, moulins, pressoirs, usines dont ils dépendent et loyers des lieux servant à l'habitation personnelle du débiteur.

Les objets spécifiques sous le n° 2 du précédent article ne pourront être saisis pour aucune créance.

Quelle humanité, quelle philanthropie !

Le propriétaire d'immeubles ne peut pas saisir les vêtements ni le couche du saisi et de sa famille mais il s'empare des outils de travail.

Voilà donc le saisi dans la rue avec sa famille et sa literie.

Que va-t-il faire ?

Mendier. — L'article 274 du code Pénal puni de 3 mois à 2 ans de prison quiconque se livre à la mendicité.

Alors que faire ? Rien. — Et bien même s'il ne fait rien, l'article 269 du même code vient lui apprendre par une condamnation de 3 mois à 6 mois de prison, que tout en étant sans domicile de par la loi, tout en étant privé de ses outils de travail de par la loi, la même loi le contraint à travailler et à avoir un gite.

Cette débâcle d'illogisme, voilà le fonds de la jurisprudence depuis des siècles, et voilà ce que l'on parle d'améliorer, de restaurer... sans démolir...

Albert Verdot.

En vente à la librairie ROMAN, 59, rue de Fer, Namur (Belgique) :

Essai sur la question de la population.

Plus d'avortements ! — Moyens scientifiques, licites et pratiques de limiter la fécondité de la femme, par le docteur Knowlton. — Brochure poursuivie et acquittée par la Cour d'assises du Brabant. Prix : 0.50. Par la poste : 0.70.

Socialisme et Malthusianisme brochure de la Ligue Néo-Malthusienne, par X. Y. Z. Prix : 0.60. Par la poste : 0.70.

Non plus abortif, traduction italienne de la précédente brochure, par poste, 1 fr.

L'Immoralté du Marriage, par René Chauchi. Prix : 0.10. Par la poste : 0.15.

Toute demande non accompagnée du montant (en mandat-poste ou timbres-poste) sera considérée comme non-avenue.

Notre intention est d'examiner comment pourrait s'organiser une société d'individus conscients des grands principes que nous venons d'énumérer et auxquels aboutissent, dans leur ensemble, les connaissances de l'espèce humaine actuelle.

Il importe auparavant de nous rendre compte de l'organisation sociale actuelle.

Dé la sorte, après avoir observé, au préalable, la façon dont la substance humaine (les hommes) se meut de nos jours, au milieu du restant de la substance, il nous suffira de nous reporter ensuite aux principes énoncés pour apercevoir immédiatement si les mouvements accomplis sont conformes ou non à la logique et pour déterminer dans ce dernier cas, les mouvements logiques à accomplir.

Nous allons donc essayer de nous faire une idée scientifique très simple et très claire des moyens employés par les hommes de notre époque pour amener à eux la substance dont ils ont besoin et pour éloigner d'eux la substance nuisible.

Rappelons que nous définissons :

— SUBSTANCE BRUTE, la substance telle qu'on la trouve dans la nature sans que les hommes aient aidé à sa transformation et — SUBSTANCE TRAITÉE, la substance qui s'est transformée par suite de l'intervention humaine.

Exammons d'abord comment s'y prennent actuellement les hommes pour amener à eux la substance brute au moment où ils en ont besoin et remarquons tout de suite que l'organisation sociale est défectueuse, puisque la substance brute n'atteint pas tous les individus au moment où ils en ont besoin et puisqu'il y a même un très grand nombre d'individus qui sont dans l'impossibilité de se procurer la substance brute dont ils ont besoin, bien que cette substance se trouve près d'eux inutilisée (stocks immobilisés d'aliments, de vêtements etc., surproduction et misère).

(A suivre) Paraf-Javal.

### MAITRES ET VALETS

L'on est à se demander quelquefois lequel est le plus ignoble du maître ou du valet. Bien souvent ils se complètent, et si l'on devait frapper l'ignominie, je crois que toute hésitation serait superflue, quant à savoir par lequel commencer.

L'observation nous a souvent montré que le titre de salarié ne constitue pas toujours un brevet de dignité, et quand l'homme s'abaisse pour se faire bien voir de son maître à ces besognes malpropres et lâches, il perd son titre d'homme et devient plus écoeurant que son maître ; en effet, il sort de son rôle pour servir des intérêts opposés aux siens propres et se retourne contre des miséreux comme lui.

Un fait qui, pour s'être passé dans l'ombre et sans bruit, n'en est pas moins éducatif en l'espèce :

Un grand seigneur du commerce parisien, que plus d'un vénère et qu'un trop petit nombre hait, a, dans son vaste magasin, installé un jardin d'hiver. Là, toutes les splendeurs sont unies au confortable, et les

(1) Voir le *Libertaire* à partir du 29 Août 1903

clients peuvent, en faisant leurs achats, se reposer et jouir quelques instants d'un bien-être qu'ils n'ont pas chez eux, précisément parce que les brigands du haut vol ont accapré une trop large part. Dans ce milieu où resplendit un luxe effréné, qui insulte la misère qui l'a produit et l'entretient, il sied à un loqueteux de s'aventurer, où, à défaut du seigneur de céans, les valets ignobles, chamarrés sur toutes les coutures, sont là pour chasser impitoyablement le guenilleux.

Donc, un jour de la semaine dernière, un pauvre hère se hasarda dans le jardin d'hiver du grand capitaliste Dufayel. Mal lui en prit, car à peine était-il assis qu'un sale chien de garde vint grogner après lui et le fit déguerpir.

Le voilà bien le valet dans toute sa honte, renégat de sa classe, il devient insensé à toute détresse et apte à toutes les besognes que commande l'opulence du Maître.

Cependant, vienne le jour des colères, et nous verrons si les larbins de Dufayel se sont aussi hautains et insolents.

Ce jour-là, nous nous souviendrons que les valets ne valent pas plus que les maîtres, et qu'ils ne doivent pas davantage être épargnés.

A. Delale.

### Ouvrier prends la machine

*Sous les courroies, entre les câbles,  
L'homme rôde, déconcerté  
Et dans l'ouragan qui l'accable  
Filant des flèches de clarté.*

*— Eh bien, camarade, tu rêves  
A la rivale aux bras d'acier  
Qui ne veut pas se mettre en grève  
Quelques efforts que vous fassiez.  
Va, pour le contraindre, en sourdine  
Mets des cailloux dans la machine.*

*Tu te souviens qu'elle a broyé  
Des apprêts à l'âme neuve,  
Des vétérans dont le foyer  
Est dur à la misère veuve ;  
Tu te souviens des tourbillons  
Où la chair crie où le sang fuse  
Et tu dis : Guerre à cette intruse  
C'est par elle que nous crevons.*

*Tu te refusais à penser  
Les marteaux frappent... plote l'échine  
Mets des cailloux dans la machine.*

*Arrête ses heurts cadencés,  
Quand des ouvriers l'installèrent,  
Tu te refusais à penser  
Qu'on la paierait de vos salaires.*

*Or, visant l'élan infernal,  
L'insurgé guette, écoute, approche  
Et un bruit de grêle ricoche  
Dans le tonnerre du métal.*

*Bravo Jean, pour ceux qui s'échinent !  
Mets des cailloux dans la machine !*

*Sois prompt. Puisque le capital  
A des gendarmes à sa porte.  
C'est du dedans qu'il fait qu'on porte  
Le coup de masette fatal.  
Et quand le monstre sera mort  
Quand l'usine sera muette,  
Quand vous aurez dispersé l'or.  
Quand vous aurez fait place nette :*

*Pour l'humanité qui chemine  
Remets en branle TA machine.*

Pierre Boissie.

Le meilleur moyen pour soutenir le LIBERTAIRE, c'est de lui faire des abonnements. 1 an, 6 fr. ; 6 mois, 3 fr. ; Extérieur, 8 fr. — 4 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Envoyer lettres et mandats à Louis Maitha, administrateur, 15, rue d'Orsel.

### Enquête sur les tendances actuelles de l'anarchisme<sup>(1)</sup>

—

Les questions posées sont : 1<sup>o</sup> Qu'entendez-vous par anarchie ? 2<sup>o</sup> Quel est votre idéal quant à une société future et quelle doit être, selon vous, la société de demain ? 3<sup>o</sup> Quelles sont, selon vous, les modifications successives que subira la société pour y parvenir ? 4<sup>o</sup> Quels sont les moyens que vous considérez comme les meilleurs pour hâter l'avènement de l'état social que vous préconisez ? 5<sup>o</sup> Considérez-vous qu'une alliance sur le terrain de la philosophie et sur celui de l'action soit possible entre les différents groupements dont nous avons parlé ci-dessus et, si oui, quelle peut en être la base ? 6<sup>o</sup> Considérez-vous qu'une alliance analogue puisse exister entre les diverses fractions du socialisme ? 7<sup>o</sup> Si vous vous êtes éloigné de l'anarchisme après y avoir adhéré, quelles sont les raisons qui vous ont fait agir ? 8<sup>o</sup> Quelle est, selon vous, la conduite individuelle qui, dans la société actuelle, est la plus conforme à vos théories ? 9<sup>o</sup> Quelle est, à votre avis, la situation actuelle de l'anarchisme et à quel avenir vous semble-t-il appelé ?

G. GUERDAT

Faire une enquête sur la décadence anarchiste ?

Décadence... c'est un bien gros mot. Ne discutons pas.

Répondre aux questions posées, c'est faire une profession de foi. Voici la mienne :

1<sup>o</sup> L'étude de l'histoire démontre que les modifications profondes dans l'état social sont dues à l'emploi de la force révolutionnaire.

Il ne peut en être autrement, l'armée étant le soutien, la clef de voûte de l'édifice social.

Les gouvernements laissent parler — plus ou moins — les philosophes, mais quand le prolétariat veut passer de la théorie à la pratique, l'armée se charge de mettre les révoltés à la raison.

Et c'est toujours le combat, la guerre civile, qui est le prélude des changements sociaux importants. Le vainqueur impose ses doctrines.

C'est précisément pour ce motif que je suis révolutionnaire. Il s'agit de combattre et d'être le plus fort. Les discours sont d'importance secondaire. La force prime le droit. Nous avons le droit avec nous, lorsque nous posséderons la force, nous modifierons à notre gré la société bourgeoise.

L'unique problème est donc de trouver le moyen d'engager la lutte et d'assurer la victoire.

Il offre à notre activité un champ plus vaste et plus fertile — plus dangereux aussi — que les niaiseries de la philosophie.

2<sup>o</sup> L'homme recherche le bonheur ou le plaisir et fuit la peine, la douleur.

Pour lui, le bonheur c'est le bien ; la souffrance, le mal. A ces légitimes aspirations, il y a cependant une restriction : considérer comme une action qui nuit aux individus vivant en société, et par extension, aux individus de la même espèce.

Aux individus de la même espèce  
Est bien ce qui est utile à l'espèce.  
Est mal ce qui lui est nuisible.

Voilà la loi naturelle respectée par tous les animaux. Cete manière d'envisager les choses n'est point la liberté absolue mais tout simplement l'égalité dans la solidarité.

L'égalité de fait doit être la base de la conduite de l'individu et la règle primordiale de tout groupement.

Liberté ! rêve ! Je ne puis vivre seul, seul je ne puis être libre, car devant les nécessi-

bres ne peuvent à la rigueur exister sans l'aide les uns des autres. Ce sont des sociétés de nutrition et de reproduction... Nous arrivons ainsi jusqu'à de véritables peuplades ; les groupements d'êtres vivants n'obéissent plus à l'impulsion des forces physico-chimiques ou des excitations physiologiques, mais à l'invitation des penchants sympathiques. Bientôt nous arrivons dans l'homme à un nouvel ordre de choses : nous voulons parler d'intelligence et d'amour. Ainsi tout prend une face nouvelle. Du sein de l'organisme matériel surgit un monde nouveau : celui de la société.

D'un côté donc la société est naturelle, de l'autre elle est artificielle, alors que pour une troisième école son origine participe de ces deux conditions. Nous nous rangerons — faisant toutes réserves sur les commentaires — du côté de ceux qui estiment la société un phénomène naturel auquel collabore la volonté aux moyens progressivement grandissants de l'homme, mais selon les dispositions spéciales qui lui assignent dans l'évolution des origines et un processus en harmonie avec le concept monistique que de l'univers.

Or, la presque unanimité des esprits qui soutiennent l'une des deux thèses extrêmes ainsi que la thèse mixte éprouvent une inclinaison fervente à concevoir la société comme le centre politique, économique et mental de l'activité humaine, comme la main, le cœur et l'estomac vitaux pour lesquels l'individu n'était plus qu'un hochet ridicule, qu'un globule sanguin en tolérance de séjour ou qu'un nerf réflexe, humble chose, vain écho, atome fugitif, déjection méprisable du monstre absurde, imaginaire, mais tyramique, qui a nom collectivité disciplinaire, *matersocietas*, si l'on peut dire.

Depuis que le mot *cellule* a fait fortune, on représente volontiers l'individu, comme la cellule dont la société formerait le corps pluricellulaire. Nous l'avons nous-même admis longtemps sur la lecture de sociologues éminents, depuis Auguste Comte jusqu'aux plus récents. Nous tâcherons d'éclaircir ce en quoi cette comparaison courante nous semble mal fondée, ou, plus proprement, fondée sur la confusion des essences et des manières divergentes de l'élément qualitatif et du milieu ; de l'individu et de la société.

(A suivre.)

### ESSAI SUR L'Individualisme Essentiel

par André VEIDAUX

On se rappelle la définition d'Aristote : « L'homme est un animal politique (social) ». Voici ce qu'ajoute l'école fataliste dont le langage dénote, certes, la bonne foi, mais dont la version reste entachée de l'erreur sociocentrique (1) : « La sociabilité est un trait caractéristique de l'espèce, de même que la raison, la conscience et la volonté ; l'homme hors de la société est une abstraction, l'homme vrai est celui qui vit en société et par la société. Aussi haut que remonte l'observation historique, elle découvre des races, des nations, des peuplades, des tribus, jamais d'individus. A proprement parler ce n'est pas la société qui est l'abstraction et l'individu la réalité ; c'est, au contraire, la société qui est la réalité et l'individu l'abstraction. En un mot, l'état de nature, c'est l'état social. La psychologie et l'histoire n'en connaissent pas d'autre. L'individu n'entre pas dans la société avec la parfaite connaissance de ses droits et de ses intérêts, comme une personne libre qui stipule tout d'abord la garantie des uns et des autres, en échange des sacrifices auxquels elle s'engage ; il y entre comme un simple élément dans un tout naturel, selon le mot de Bossuet. C'est moins une personne qu'une force naturelle égoïste et sociable tout à la fois ; mais purement instinctive dans son égoïsme aussi bien que dans sa sociabilité... »

sités de la vie matérielle, je suis impuissant.

3<sup>e</sup> La société actuelle est mauvaise, parce qu'elle est fondée sur l'inégalité politique et économique. La révolution établira l'égalité de fait ou son résultat sera illusoire.

Il faut supprimer le gouvernement, les hiérarchies, les monopoles, les priviléges, les *craties*, c'est-à-dire les classes : prêtres, magistrats, militaires, exploiteurs.

En d'autre termes, l'aristocratie civile et militaire, la théocratie, la ploutocratie, la pédantocratie (domination des pions et des faux savants) voire même une classe envoie de formation, l'*anarcho-cratie*, celle des philosophes qui, méprisant le prolétariat, prétendent constituer une élite.

Il n'y a ni hommes supérieurs ni élite... tous égaux.

Je suis *égalitaire* et non *libertaire*. Je suis *anarchiste* et *anticratic*.

Le mot *anticratic* signifie *égalitaire*. C'est une invention des philosophes pour étouffer la masse qui ne comprend que le français.

4<sup>e</sup> L'égalité de fait implique la suppression de la propriété individuelle.

Supprimer le gouvernement et la propriété individuelle par la violence, c'est la révolution.

Les anarchistes veulent abolir le gouvernement d'abord, la propriété individuelle ensuite.

Les socialistes prétendent s'emparer du gouvernement, supprimer légalement la propriété individuelle, puis enfin le gouvernement.

Je crains, lorsqu'ils se seront emparés du gouvernement, qu'ils l'exploiteront à leur profit au lieu de l'abolir. L'histoire est là ; elle permet de prendre en sérieuse considération cette opinion toujours justifiée par l'enseignement du passé.

La propriété individuelle deviendra propriété commune. Comment sera-t-elle mise en œuvre ? Chaque groupe organisera la propriété selon ses aspirations propres. Il n'est point nécessaire qu'il existe sur ce point une méthode identique, il suffit que la propriété reste commune.

On peut indiquer les diverses méthodes connues, les conseiller en laissant chacun libre de choisir.

Point de plan utopique de la société future. Détruire l'état de choses actuel est une tâche suffisante pour notre génération. Peut-être même ne parviendra-t-elle pas à l'accomplir.

L'anarchiste doit préparer la révolution et s'adapter au milieu en mettant en pratique le plus possible de ses conceptions anarchistes. Ne pas oublier qu'il est impossible de réaliser notre idéal avant la victoire révolutionnaire !

5<sup>e</sup> Résumé :

Révolution — égalité de fait dans la solidarité — suppression du gouvernement, des hiérarchies — propriété commune.

Je ne vois rien de plus dans l'anarchie.

Le reste — l'individualisme à outrance, la négation de tout groupement, de toute propriété, la liberté absolue indiquée comme l'opposé de l'autorité — n'est que de la philosophie métaphysico-religieuse, c'est-à-dire la pire de toutes.

A notre époque, après Comte et tant d'autres, on devrait concevoir uniquement la philosophie naturelle ou positive, c'est-à-dire les sciences dégagées de toute l'enseignement métaphysique et d'hypothèses indémontrables.

GEORGES DAMIAS

1<sup>e</sup> Je considère l'anarchie comme un refuge où des mécontents de la vie s'étaient réunis.

2<sup>e</sup> Si l'embryon qui s'éjecte dans la vie, après neuf mois de gestation, pouvait avoir un idéal, il ne pourrait être que celui d'une individualité dont aucune contrainte n'empêcherait le libre essor. A la société de demain, je ne suis que l'embryon qui désire ce but.

3<sup>e</sup> Les intérêts individuels (des patrons et des salariés) se choqueront de plus en plus (parce que ces intérêts sont diamétralement opposés) et après des conflits partiels, l'aube rouge apparaitra.

4<sup>e</sup> Un seul, développer l'égoïsme chez l'individu. Et si des individualistes désirent s'associer pour un plus grand effort en but de procurer à chacun un maximum de bien-être, leur moyen doit être de prendre ce qui, aujourd'hui, peut leur donner la force.

Quelle propagande n'a-t-on pas faite si, les idéalistes nouveau genre qui se qualifient anarchistes, ne s'étaient pas contentés d'être que des dédaigneux.

En pose de lutte, je compare les anarchistes qui récriminent avec leur seule force de pensée, aux grévistes qui, aux bâtonnettes, opposent naïvement leur poitrine nue.

Prends ce que tu as la force de prendre, seul ou associé, et si tu n'en as pas la force, pourquoi te plains-tu que d'autres l'ait.

5<sup>e</sup> Une alliance, qu'il me plait de nommer association, pourrait avoir comme base d'entente ce seul principe : Que les philosophes aient intérêt à la fréquentation des affectifs, et que ceux-ci aient besoin des travaux philosophiques fournis par le labeur intellectuel.

6<sup>e</sup> Non. Les fractions du socialisme, ce culte nouveau, sont comme les fractions des divers cultes anciens transformés au goût des adeptes du jour. Alliance ou association qui n'ont en vue que des fabriques de paradis futurs confectionnés avec les souffrances actuelles.

7<sup>e</sup> Je ne peux adhérer (*havere*, attacher) à une doctrine fut-elle anarchiste ; si je m'attache, je stationne, donc je régresserai.

J'ai pris des idées anarchistes celles que j'ai pu m'assimiler, faire miennes. L'anarchie a été pour moi un excellent sillon conduisant droit à un but : la libération de mon être qu'une instruction avait encerclé dans les formules du bon patriote, du bon croyant, du bon citoyen. Libéré de toutes ces formules, j'ai aussi pu me débarrasser de celle de bon anarchiste.

A la place de Dieu, Patrie, Famille, j'avais mis « Cause », « Propagande », « Soli-

darié », et pour mon Paradis je m'étais promis « la Société Future » ; aujourd'hui, et à la place de toutes ces causes, j'ai trouvé bon de mettre « Moi ».

8<sup>e</sup> Ne pas attendre que la force des idées ait amené une quantité d'individus, ou la masse, à faire une révolution dans un temps plus ou moins éloigné. Dès l'instant prendre tout ce que j'ai de force de me procurer, vivre toute ma vie le plus intensément possible — ne pas trouver à redire si les autres en font de même et suivant leur force et leurs moyens.

9<sup>e</sup> Son œuvre a été de libérer les individus des entraves dont on les avaient surchargés.

Sa situation actuelle : Par suite de l'évolution constante de ces êtres, dont l'esprit s'est libéré, les horizons relativement bornés, que l'anarchie leur montrait ne leur ont plus suffi et sur les bases de raisonnement, déjà solides, que leur fournissait celle-ci, ils ont établi et fortifiés la forteresse de leur individualité.

Son avenir : A un ami qui, placé sur un terrain solide, vous tend la main pour vous aider à sortir d'un bourbier on dit « Merci » et on garde de lui un bon souvenir.

HENRI ZISLY

1<sup>e</sup> Une société sans gouvernement, sans autorité quelconque, c'est-à-dire possédant la plus grande somme de liberté possible.

2<sup>e</sup> Mon idéal est l'*État naturel* (Simplification de l'anarchie) où Vie Simple et la société de demain me paraît devoir être l'anarchie scientifique dans laquelle, il me semble, pourront se donner libre cours les manifestations antiscientifiques, chrétiennes et individualistes.

3<sup>e</sup> Quant aux modifications successives que subira la société pour parvenir à l'anarchie, cela dépendra des mentalités qui s'y emploieront ; on peut y aller directement, ce qui serait le meilleur, comme on peut y arriver en effectuant divers stades : société de l'humanité scientifique dans laquelle, il me semble, pourront se donner libre cours les manifestations antiscientifiques, chrétiennes et individualistes.

4<sup>e</sup> Les réformes peuvent être utiles pour des revendications immédiates, mais tendent à transformer les révolutionnaires en conservateurs ; donc, délaissons ce moyen pour favoriser la grève générale, qui semble être une bonne chose, afin d'en arriver à la Révolution.

5<sup>e</sup> Cette alliance est possible puisque elle existe déjà en partie (*L'Ère Nouvelle* et *Le Milieu Libre*) avec comme base : l'*absence d'autorité*. (1)

6<sup>e</sup> Absolument, avec comme base politique : la conquête du Pouvoir.

7<sup>e</sup> Je me suis éloigné de l'anarchisme scientifique après y avoir adhéré, parce que, peu à peu, l'étude et la réflexion aidant, j'ai pensé que le *machinisme féérique* préconisé par les communistes anarchistes n'était possible qu'en société autoritaire, qu'il était impossible en société libertaire, à cause de l'*absence d'autorité* ; impossible, seulement en partie, il est vrai, car il se trouvera assurément un grand nombre de consciences, mais un nombre cependant insuffisant. Avec la Vie Naturelle, rien de cela à redouter. Les scientifiques basent leurs utopies sur le *sentiment*, on fera tout *par plaisir* ; or, c'est une erreur, et ne dit-on que travailler 20 minutes à un travail malsain et désagréable (malgré que tous travaux doivent être soi-disant agréables et sains en anarchie) il y en aura qui chercheront encore à s'y soustraire.

Après tout, ce que demandent les naturaliens ou libertaires antiscientifiques, n'est point si exagéré qu'on se l'imagine : Rebolement, (le débolement, outre qu'il enlaidit, est la cause de la sécheresse et de l'inondation), une civilisation *rudimentaire*, un machinisme *minima*, absence de luxe, pratiquer les seuls besoins naturels, délaisser les besoins faux que l'on se crée dans la civilisation bourgeoise, vivre d'après la nature autant que possible : la Vie Simple en un mot, mais *non pas revenir à l'état primitif*, qui est impossible, aussi l'état naturel de la Terre. (2)

8<sup>e</sup> Il reste évident que chacun doit vivre ses idées, en la société actuelle, dans la mesure du possible. Mais en général, peu d'individus pratiquent leurs théories, obligeant qu'ils sont à de certaines concessions et n'en sont pourtant pas moins sincères pour cela. Il faut également faire la différence des caractères et des tempéraments. Telle chose sera possible à celui-ci, impossible à celui-là ; ainsi agiront ceux qui pourront pratiquer leur idéal : le communiste pourra être à son aise dans un Milieu Libre, l'antiscientifique délaissera tout luxe, vivant hors de l'artificiel, avec la nature pour guide, l'individualiste allant ça et là, cultivant son *moi*, le spiritualiste conservant ses croyances déistes, et tous se passeront d'autorité et n'useront point de violence, alors ils seront dans la Logique.

9<sup>e</sup> La situation actuelle de l'anarchisme est celle-ci : ce n'est plus l'anarchisme *primitif*, c'est le parti (ce mot est peut-être quelque peu osé) Socialiste Libertaire. Pour moi, son œuvre sera plutôt mauvaise, puisque pour gagner des adhérents, il est obligé à des concessions, car si ce parti est assez fort numériquement, comme mentalité il est faible et en raison de cette mentalité même, je lui garantis un certain succès, parce que plus les idées ont chance de gagner les masses actuelles, plus elles sont en voie de réalisation.

C'est l'histoire des majorités. Pourtant, à choisir, je préfère les Social-Libertaires à n'importe quel parti politique.

(1) Des feuilles ont déjà préconisé cette enfance : *Nouvelle Humanité*, *Le Flambeau*, *Le Réveil de l'Esclave*, *Ere Nouvelle*.

(2) Pour plus d'explications, consulter les écrits naturiens.

Nous prions les camarades qui ne reçoivent pas régulièrement le journal de nous signaler le fait aussitôt et de réclamer à la poste.

Le service est fait régulièrement par nos soins et ces... oubliés proviennent de l'administration centrale des Postes.

## ENTENTE ÉCONOMIQUE

Un premier essai de mise en pratique d'*Entente-Economique* ayant été fait en mai et juin dernier, qui fut dans l'obligation de s'arrêter au moment où il aurait dû commencer de porter ses fruits.

Le manque de sens pratique ayant été un des principaux facteurs de cet arrêt, j'ai pris mes mesures pour y remédier le cas échéant.

La vente de certains produits, notamment les primeurs, ne pouvant être entreprise que le jour où le nombre de placiers sera assez puissant, j'abandonne l'idée de servir d'intermédiaire utile entre producteurs et consommateurs de produits alimentaires ayant à subir des fluctuations de prix variables de jour en jour.

Pour le moment l'*Entente-Economique* tient, depuis le premier décembre 1903, à la disposition de nos amis les huîtres dites de Marennes ou Portugaises vertes et blanches.

Les ostréiculteurs fournissant ces mollusques sont de nos amis. Les prix qu'ils m'ont donnés sont au-dessous des prix qu'ils font aux marchands en gros. En un mot, je puis fournir au même prix jusqu'au premier Mai 1904, c'est-à-dire sans augmentation ni diminution le produit ci-dessus énoncé.

Les camarades désireux de s'affranchir du patronat, par la vente des huîtres, sont invités d'en faire la demande au camarade Calazel qui leur enverra la circulaire n° 1 contenant tous les renseignements susceptibles d'en faciliter le placement.

F. CALAZEL,  
39, rue Grimaux, 39,  
Rochefort-sur-Mer.

## LIVRES ET REVUES

*De la condition du Peuple au XX<sup>e</sup> siècle* (1). — Ce nouveau livre de l'auteur de *Superstitions Politiques et Phénomènes sociaux*, projette des lieux vives sur les facteurs économiques du salariat — cette forme nouvelle de l'antique esclavage.

Henri Dagan est de ceux qui ne veulent plus se payer de mots. Ayant perdu toute foi en la morale révolutionnaire, le verbiage creux et récitatif, il ne veut s'affliger que aux faits, aux réalités du temps présent. Le moment approche où les divagations stériles et la notion déprimante du « futur » devront faire place au « positif » et au « précis ».

Sans superfluité de langage et pourtant sans aridité, ce livre qui emprunte aux chiffres une sorte d'éloquence s'adresse plus à la raison qu'au sentiment ; il vise non à faire des exaltés ou des convaincus sans retour, mais des hommes réflexifs.

Un des grands mérites de l'auteur est de ne pas toujours affirmer ou conclure, incitant, par son propre doute, le lecteur à des investigations nouvelles.

Les problèmes sociaux se présentent sous tant d'aspects divers et quelquefois contradictoires, qu'on ne saurait trop se garder des idées préconçues, des jugements trop simplistes, des certitudes absolues, des credos.

Entre autres choses, Dagan a pu constater la fréquence des grèves patronales (coalition *lock-out*), fréquence contestée par les fonctionnaires conservateurs de l'Office du travail. Il prouve que nombre de grèves considérées par le public et la presse comme des grèves ouvrières ne sont, en réalité, que des grèves patronales déguisées permettant aux industriels d'abaisser les salaires, de diminuer leurs frais généraux et d'écouler leurs stocks de produits. Exemple : les grèves du Pas-de-Calais (1893), de Carmaux (1895), de la Grand'Combe (1899). Aux Etats-Unis, la grève patronale est permanente.

Dagan fournit encore d'autres renseignements sur le mécanisme des *trusts*, si désastreux pour la classe ouvrière qu'un sénateur du Texas proposa, de punir très sévèrement les participants d'une coalition patronale.

« Mais, observe Dagan, les *trusts* sont assez puissants pour acheter les juges, les tribunaux, les municipalités, les députés et les sénateurs. » En essayant de réglementer les *trusts*, on n'est arrivé qu'à faire hausser le prix des magistrats et des députés...

Chaque chapitre du livre de Dagan est soigneusement traité, qu'il s'agisse du travail féminin ou de la grève générale, de la loi Piot contre le célibat ou de la situation du prolétariat juif dans le monde entier. La puérilité des arguments antisémites est surabondamment démontrée.

Cet ouvrage substanstiel ne justifie pourtant pas son vaste titre. L'auteur le reconnaît, et le regrette. Il se félicite néanmoins d'avoir montré aux chercheurs une voie féconde en résultats tangibles.

Fernand Després.

Quelqu'un écrivait, naguère, ici, que la plèbe ne saurait se prévaloir de quelque beauté. L'image qu'un tel dire était une boutade plutôt qu'une affirmation réfléchie. Steinlen, dont la semaine dernière Jacques Sasturau magnifiait le talent ; Maximilien Luce le puissant peintre des gars de l'atelier ; Constant Meunier, robuste sculpteur des robustes *gueules noires* sont d'un avis totalement contraire. Et moi qui connais le populo, le brave populo des turbines qu'on représente ces artistes, j'affirme qu'ils ont bien raison.

Je sais bien — et qui l'ignore — qu'il y a les *pilons*, les clients ordinaires des asiles de nun et des soupes populaires, les *polisseurs de pieds de bûches*. Ceux-là, ne sont point du peuple, car le peuple, l'homme du peuple ne mendie. S'il n'a pas à manger à sa suffisance, il se servira sa ceinture d'un cran ; mais, c'est parce qu'il ignore qu'il y aurait mieux à faire. Lorsqu'il sait, il s'arrange pour manger quand même. Il se débrouille, enfin.

Ce n'est pas une banale et mièvre chanson que celle qu'enfonce M. Pierre Lelong. *Ma chanson* (2), que publie l'éditeur Havard, c'est en prose, la chanson des *gueules* : non le « lament » des *Mendigots*, ou la « goulante » des *Mectons*, mais la *hurle* des *plébéiens rudes*, courroux autant qu'en constante révolte contre les repus, qu'ils menacent les gouvernements, qu'ils baissent la sotte morale en cours, ces *feus* du peuple, héros du livre de M. Pierre Lelong, je les aime car ils sont vrais et que je les rencontre chaque jour dans la vie réelle, des faubourgs populaires de la grande Ville ou par les rues tortueuses des cités ouvrières de la banlieue parisienne. Les types populaires — ouvriers d'usine ou irréguliers du travail — que nous montre M. Pierre Lelong sont fatidiquement sympathiques aux chercheurs de vérités. J'avoue qu'ils ignorent tout affectisme. Leur langage — celui du père Duchêne — est loin de la langue des dieux et de M. Jean Rameau : leur mise quelque peu débraillée — le débrayage de Marat — rappelle fort peu les élégances de M. Le Bargy ou du baron d'Adelswart. Qu'importe.

de nos bons gardiens, mais c'est tout de même vache. Le gouvernement donnant à ses soldats des habits tellement bien faits qu'ils seraient aussi bien porté par d'autres animaux que par l'espèce appelé homme. Lorsque ceux-ci veulent s'habiller d'une façon un peu moins ridicule et qu'ils se relouent un peu, les galonnards les foulent dedans.

Le canonnier Cornillet a passé un an au Tonkin, il a dû être rapatrié pour raison de santé. Il souffre encore des suites de ces maladies : il n'a pas la liberté complète de ses mouvements et l'émission de la parole est, pour lui, restée difficile. Encore un qui se rappellera du service militaire.

#### ALLEMAGNE

METZ. — Le Conseil de guerre de la 3<sup>e</sup> division vient de condamner le lieutenant Schilling à quinze mois de prison et à l'expulsion de l'armée.

Le lieutenant Schilling, représenté par le commandant du régiment comme un officier zélé, d'irréprochable conduite, était accusé de **neuf cent soixante-huit** cas de violence sur ses subordonnés, pendant le service.

Pauvre pioupiou qu'un fusil pour un geste de défense provoqué par l'insolence des gradés, mérite un peu sur ce verdict !

#### RUSSIE

KIEFF. — Les troubles universitaires continuent, provoqués par l'arrestation des étudiants ayant pris part aux dernières manifestations.

Des agents de police et des cosaques maintiennent l'ordre (!) devant l'Université et autour de l'école polytechnique.

Les cours, qui avaient recommencé, ont été suspendus de nouveau en vertu d'une résolution du conseil des professeurs, qui enjoignent, en outre, aux étudiants, de n'assister à aucune réunion.

## COMMUNICATIONS

**Nous prions instamment les camarades de nous faire parvenir leur copie le MARDI MATIN AU PLUS TARD.**

#### AVIS AUX CAMARADES

Dans les centres où il y a des élections partielles, les camarades qui voudraient placer des affiches du *Père Peinard*, du *Candidat à la Lune* peuvent s'en procurer au prix de 2 fr. 50 le cent, port compris. Adresser les demandes au camarade E. Pouget, 15, rue Véron, Paris, 18<sup>e</sup>.

**Syndicat des locataires**, 1 bis, boulevard Magenta. — La lutte contre les propriétaires étant de tous les instants, le Syndicat se fait un devoir de prévenir les intérêssés qu'un membre de son conseil judiciaire se tient, tous les jours, en permanence au siège central, 1 bis, maison Craetter, de deux heures de l'après-midi à sept heures du soir, pour fournir tous renseignements nécessaires et transmettre les décisions prises par le conseil judiciaire.

Pour renseignements, adhésions, etc., adres-

ser les correspondances au citoyen Pennellier, secrétaire général du Syndicat des locataires, siège central, 1 bis, boulevard Magenta, Paris, X<sup>e</sup>.

La *Coopération des idées*, 157, faubourg St-Antoine :

Samedi 19, M. Fonsgrive : Le problème moral ; dimanche 20, au Château, à 4 heures, Emile Villa : Le cimetière des capucins à Palerme, (avec projections) ; le soir au faubourg grand concert artistique organisé par Mme Rey-Gaudres ; lundi, 21, E. Briat, secrétaire du Syndicat des ouvriers en instruments de précision : Le syndicalisme ; mardi 22, le mandarin Ly-Chao-Péé : la surpopulation en Chine, ses causes, ses conséquences ; mercredi, 23, Ch. Malato : Trente trois ans de République ; jeudi 24, Ch. Pagot : Vie et doctrine de Jésus. II. Le sermon sur la montagne ; vendredi 25 au Château, fête de l'enfance, le soir au faubourg, sauterie familiale ; samedi 26, J. Péladan, homme de lettres : Philosophie et esthétique de la tragédie, III. L'ananké et les oracles.

Les *Anticipates*. — Vendredi 19 décembre à 8 heures et demie, salle Alexandre, rue du faubourg du Temple 19, Conférence par G. Yvelot : L'Action directe.

P. S. Un droit de 10 francs sera perçu à l'entrée pour les frais de salle ; les camarades qui pourraient nous aider et qui croiraient que la propagande serait efficace dans leur arrondissement sont priés d'entrer en relations avec le camarade G. Robinet, 19 rue Montorgueil, 2<sup>e</sup> Arrt.

L'Education libertaire du XIII<sup>e</sup>. — Samedi 17, à 8 h. 30, 215, boulevard de la Gare, causerie amicale.

Salle Wagram, vendredi 18 décembre, à 8 h. 30, conférence par Urbain Gohier : L'Affaire Burel-Desamblane.

Il sera perçu à l'entrée 0,50 pour les frais.

Le *Contrat social*, 12, rue Herran, rue de Longchamp, près du Lycée Janson. — Samedi 19, la Chimie de la Nutrition, par A. de Malander ; mardi 22, 2<sup>e</sup> conférence sur la psychologie des grands pèlerinages (apparitions, miracles et guérisons miraculeuses), par le docteur Bouillet ; samedi 26, soirée théâtrale : représentation de la *Révolution*, de Villiers de l'Isle-Adam, suivie d'une conférence.

La *coopérative Communiste*. — Jeudi, 24 décembre, à 9 heures du soir, rue François-Miron, 68, dans la cour à droite, à l'entresol, réunion des Coopérateurs. Causerie par un camarade. Métro, station Saint-Paul.

Causeries populaires des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>, 5, cité d'Angoulême. — Samedi, 19 décembre à 8 h. 30, causerie sociologique ; mercredi 23, à 8 h. 30, par J. Albert sur l'Énergie électrique ; jeudi 24, fête familiale organisée au local du groupe par la *Marianne*. On jouera « Crédit-Scène ». Vendredi 30 cent.

Les *Iconoclastes de Montmartre*, 18, rue Custine, 65, rue Clignancourt. — Lundi, 21 décembre.

Causeries libertaires (J. de l'Ourthe) 0 10 0 15  
Pourquoi nous sommes internationalistes 0 15 0 20  
Rapports du Congrès antiparlementaire 0 50 0 80  
Nouveau Manuel du soldat 0 10 0 15

#### DIVERS

L'Anarchisme (Elitzbacher) 3 » 3 50  
Les tablettes d'un lézard, (Paul Pailllette) 2 50 2 80

Les *Soliloques du pauvre Jehan Rictus*. Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein 3 » 3 50

Les *Cantilènes du malheur Jehan Rictus* 1 25 1 50

La *Feuille*, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non piés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4) 2 75 3 »

De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein 2 50 2 90

En Dehors (Zo d'Axa) 0 80 1 00

Le *Permissionnaire* (drame antimilitariste, en un acte), par H. Hanriot 0 20 0 30

Véhémentement (poésies) (A. Veidaux) 1 » 0 60

La *Chose filiale* (5 actes en prose), (A. Veidaux) 1 50 2 »

Guerre et militarisme (Jean Grave) 2 75 3 25

Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle) 0 10 0 15

Cartes postales : Contre l'Église, 6 cartes postales de J. Hénault 0 50 0 60

#### BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagné (Liard-Courtois) 3 » 3 50

Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour) 3 » 3 50

Camisards, peaux de lapins et cœurs (G. Dubois-Dessale) 3 » 3 50

L'Enfermé (Gustave Géfroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont) 3 » 3 50

L'armée contre la nation (Urbain Gohier) 3 » 3 50

Les prétoires et la congrégation (Urbain Gohier) 3 » 3 50

A bas la caserne ! (Urbain Gohier) 3 » 3 50

Le peuple du XX<sup>e</sup> siècle (Urbain Gohier) 3 » 3 50

La Guerre économique (Paul Louis) 3 » 3 50

Le Temple enseveli (M. Maeterlinck) 3 » 3 50

La Vie des abeilles (M. Maeterlinck) 3 » 3 50

La Sagesse et la Destinée (M. Maeterlinck) 3 » 3 50

La Chanson des gueux (Jean Richépin) 3 » 3 50

Les Blasphèmes (Jean Richépin) 3 » 3 50

Bilatéral (J. H. Rosny) 3 » 3 50

Les Réfractaires (Jules Valles) 3 » 3 50

Jacques Vingtras. L'Enfant 3 » 3 50

(Jules Valles). Le Bachelier 3 » 3 50

— L'Insurgé 3 » 3 50

Les Rougon-Macquart (Emile Zola) 3 » 3 50

Les Trois Villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque 3 » 3 50

Les Quatre évangiles : Fécondité. — Travail. — Vérité. (Emile Zola) 3 » 3 50

3 vol. chaque 3 » 3 50

Sous le Sabre (Jean Ajalbert) 3 » 3 50

Souvenirs d'un évadé de Nouméa (Ach. Ballière) 3 » 3 50

La Morale des Jésuites (Paul Bert) 3 » 3 50

Œuvres sociales de Channing (trad. intr. de Ed. Laboulaye) 3 » 3 50

Théories sociales et politiciens (Ern. Charles) 3 » 3 50

bre, causerie sur l'*Organisation du Bonheur* (14), par Parat-Javal.

La *Aube Sociale*, Université Populaire, 35, rue Gauthier (dans l'avenue de Chilly, 17<sup>e</sup>). — Vendredi, 18, A. Manoury : force et matière d'après Buchner ; lundi, 21, E. Briat, secrétaire du Syndicat des ouvriers en instruments de précision : Le syndicalisme ; mardi 22, le mandarin Ly-Chao-Péé : la surpopulation en Chine, ses causes, ses conséquences ; mercredi, 23, Ch. Malato : Trente ans de République ; jeudi 24, Ch. Pagot : Vie et doctrine de Jésus. II. Le sermon sur la montagne ; vendredi 25 au Château, fête de l'enfance, le soir au faubourg, sauterie familiale ; samedi 26, J. Péladan, homme de lettres : Philosophie et esthétique de la tragédie, III. L'ananké et les oracles.

ANTONY. — Veillée de la Ruche. — Le samedi, 19 décembre 1903, à 8 h. 30 très précises, salle de la Mairie, à Antony : La Guerre, par E. Paillard, avec lectures (poésies et prose), par Jules Dilly. Des brochures seront distribuées. Entrée gratuite.

SAINT-DENIS. — La Raison, 15, rue de la Boulangerie. — Conférence vendredi 18 courant : La Famille, par un membre de l'U. P.

AMIENS. — Le camarade Lemaire vient d'être arrêté de nouveau. Il vendait la *Peste religieuse, Patrie, Guerre et Caserne* et le *Manuel du Soldat*. Par suite de quel miracle est-il inculpé pour avoir offert la *Fin du militarisme par l'Anarchie* ?

Ce doit être un de ces tours de passe-passe familiers à la police, car malgré toutes recherches nous n'avons pu trouver ce titre nul. Mais le camarade, par l'activité de sa propagande, devenait gênant, combien de temps va-t-on le garder, c'est un mystère aussi difficile à éclaircir que le motif de son arrestation.

LYON. — Groupe d'Art social. — Dimanche 20 décembre 1903, à 8 heures du soir, grande soirée familiale privée, Café Chamardane, 26, rue Paul-Bert, avec le concours de Roger Dora, Hébert, Eschallier, etc., etc. Une causerie par le camarade Prost précédera le concert.

Le groupe étant à présent essentiellement libertaire et d'action, nous prions les camarades artistes ou autres de bien vouloir prêter leur concours.

LYON. — Groupe *Gernimal*. — Dimanche 27 décembre, salle Chamardane, Café de l'Isère, 26, rue Paul-Bert, à 8 heures, soirée familiale privée. Causerie par Fabre, sur le « Mouvement anarchiste ».

Les camarades dévoués sont priés d'être présents le samedi soir pour l'expédition des journaux.

LIMOGES. — Les membres de l'U. P., 100, ancienne route d'Aix, à Limoges, font appel à tous les auteurs, à tous les libraires, ainsi qu'aux camarades qui s'intéressent à l'instruction, à l'éducation et à la cause prolétarienne et qui voudront contribuer à la constitution de leur bibliothèque par des dons de brochures, volumes, etc., etc. Ils font appel aussi aux journaux et revues qui voudront bien leur faire le service gratuit.

Adresser toutes communications au siège de l'U. P., 100, Ancienne route d'Aix, Limoges.

P. S. — Prière aux journaux et revues de reproduire le présent appel.

LILLE. — Le *Groupe d'études sociales* fait un pressant appel à tous les camarades pour augmenter son champ d'action et donner plus d'intensité à la propagande.

Si tous les camarades répondent, le groupe pourrait avoir une salle où chacun serait sûr de retrouver des hommes cherchant en commun le meilleur moyen de devenir bien qu'avec des tactiques différentes.

Deux réunions auront lieu le samedi 19 décembre, le jeudi 24 décembre, rue du Bourdeau, 13.

Quelques camarades se réunissent le dimanche vers midi, brasserie Faidherbe, place de la Gare, ils pourront donner tous les renseignements désirables.

MARSEILLE. — *Le Milieu libre de Provence*. — Dimanche, à 3 heures, grande conférence dans la grande salle de la Bourse du Travail, réunion de tous les adhérents et partisans du Communisme pratique, à 6 heures, au Bar Frédéric (salle du Fard). Causerie par divers camarades. Adhésions nouvelles et souscriptions. Mesures à prendre pour la grande fête artistique.

Groupe central des *Liberaires*. — Mercredi 23 courant, réunion de tous les camarades, au Bar Frédéric, rue d'Aubagne, 11, salle du Fard. Causerie par divers camarades sur la « Tactique Syndicale ».

LENS. — Les libertaires de la région se sont réunis le dimanche 13 courant chez Brouthoux à Lens. Ils ont décidé de faire une active propagande pour la diffusion des idées anarchistes. Pour réduire les multiples frais de correspondance et d'expéditions, le camarade Falenque, mineur à Fouquières-lès-Lens (Pas-de-Calais), a été désigné pour être le dépôsitaire général pour la région de tous les journaux, revues et brochures anarchistes.

La prochaine réunion générale aura lieu chez Dussart, à Billy-Montigny, le 3 janvier 1904, à 2 heures de l'après-midi.

#### PETITE CORRESPONDANCE

Vidal (Orange). — Inutile renvoyer les inventaires, disposez-en.

V. Mérie ; A. Nicolat. — Prière passer prendre lettres.

Dupont, Boulogne. — Il nous semble inutile et dangereux de publier.

J. C. B. — Avons reçu mandat, envoyez adresses exactes pour transmettre.

#### CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

#### FETES DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN